

Philosophie, sophistique et rhétorique

La **philosophie** (du grec *philein*, aimer, et *sophia*, la sagesse) est une forme de réflexion rationnelle et d'interrogation critique¹ née dans la Grèce du V^e siècle avant J.-C., et plus particulièrement à Athènes.

*Info : Avant le V^e siècle, il existait déjà des penseurs qui s'interrogeaient sur la nature, et ceux-ci étaient souvent en même temps des mathématiciens, des « physiciens » : on les appelle les « **présocratiques** »². Vous connaissez quelques-uns de leurs noms : Thalès, Pythagore... Pourtant, on ne peut pas encore tout à fait parler de « philosophes » au sens moderne !*

I. Rappels : Athènes au V^e siècle

a. Le contexte historique

- A l'époque, la Grèce n'est pas un pays unifié politiquement et juridiquement comme elle l'est aujourd'hui. Elle est en fait composée de quelques « **cités-Etats** » (en premier lieu **Athènes** et **Sparte**), qui ont leurs propres lois et leur propre gouvernement ; diverses **colonies grecques** s'établissent, dont les plus importantes sont situées dans les îles et sur les côtes de la mer Méditerranée.

- Le V^e siècle représente l'apogée de la puissance d'Athènes, qui dispose d'une impressionnante puissance militaire, économique et diplomatique. Ce siècle est au cœur du « **miracle grec** »³, c'est-à-dire de l'extraordinaire inventivité intellectuelle de l'époque : invention de la mathématique, de la philosophie, de la démocratie, et brillantes innovations artistiques.

- Poussée par son ambition, la Grèce se heurtera à la fin du V^e siècle à la rivalité de Sparte et de ses alliés. La **guerre du Péloponnèse** (de -431 à -404) se termine par la capitulation d'Athènes et le démantèlement de son empire. Athènes ne retrouvera jamais sa gloire passée.

b. Le contexte institutionnel

Athènes est une **démocratie** (de *demos*, le peuple, et *kratos*, le pouvoir). En fait, la participation à la vie politique était plutôt réservée aux Athéniens riches, mais au milieu du V^e siècle Périclès met en place une indemnité journalière qui permet aux citoyens les plus pauvres et les plus éloignés du centre-ville de participer aux débats et aux décisions : on s'approche alors d'une véritable démocratie⁴.

- La principale institution **politique** (qui décide des lois) est l'**Ecclésia**, l'assemblée de tous les citoyens. N'importe qui peut y prendre la parole.

- La principale institution **juridique** (qui décide de la culpabilité ou de l'innocence des citoyens) est l'**Héliée**. Les jurés sont tirés au sort parmi l'ensemble des citoyens.

c. La place de la parole

Dans ce contexte démocratique, la **parole** acquiert un immense **pouvoir** : pour obtenir la direction des affaires militaires (stratège), vous devez être élu par l'Ecclésia. Les lois y sont votées dans des débats animés. Pour ne pas être condamné par la justice, vous devez être acquitté par l'Héliée. Dans tous les cas, il s'agit de convaincre une assemblée de citoyens grâce à vos discours.

Par conséquent, dans l'Athènes du V^e siècle, les véritables maîtres du pouvoir sont les maîtres de la parole. C'est pourquoi à cette époque les experts de la parole jouiront d'un très grand prestige.

1 Une pensée « critique » est une pensée qui procède par le doute et la remise en question. La pensée critique s'oppose à la pensée « dogmatique », qui affirme des vérités sans pour autant chercher à les démontrer.

2 Parce qu'ils ont vécu avant Socrate, qui marque le véritable début de la philosophie !

3 On doit l'expression à l'écrivain Ernest Renan (*Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, 1883)

4 Rappelons tout de même que les femmes, les esclaves et les « métèques » (étrangers) en sont exclus, ce qui relativise la portée de la démocratie athénienne !

On peut distinguer deux types de maîtres de la parole au V^e siècle :

- Les **rhéteurs** sont les experts de l'éloquence. Ils sont maîtres dans l'art de créer des discours efficaces, pour émouvoir, convaincre et plaire. Il faut différencier le *rhéteur* de l'*orateur*, ce dernier étant celui qui *prononce* le discours : ainsi, Isocrate compose des discours pour les autres, mais ne les prononce pas lui-même⁵.

Quelques grands rhéteurs : Isocrate, Longin

- Les **sophistes** (« spécialistes du savoir », formé à partir de *sophia*, sagesse/savoir) sont de grands intellectuels grecs, qui voyagent de cité en cité pour vendre leur enseignement. Les sophistes sont des rhéteurs, mais sont d'abord des enseignants itinérants, qui excellent dans les débats et les démonstrations de virtuosité. Les premiers sophistes sont impliqués dans la vie politique : ainsi Protagoras rédige la constitution d'une colonie grecque. Les sophistes plus tardifs comme Gorgias se rapprochent davantage de simples rhéteurs.

Quelques grands sophistes : Protagoras, Gorgias

Même si on peut les distinguer, **en pratique les sophistes et les rhéteurs sont souvent confondus ensemble**, dans la mesure où ils se caractérisent d'abord par un même rapport à la parole. Ce que visent rhéteurs et sophistes, c'est d'arriver à une **parole efficace**, persuasive, qui puisse facilement convaincre les auditeurs.

II. Naissance de la philosophie

C'est en opposition à cette conception de la parole que naît véritablement la philosophie avec **Socrate** (de -470 à -399).

On sait mal qui était exactement Socrate, et ce qu'était exactement sa pensée, mais on sait que la pratique de la parole socratique était l'exact inverse de la parole sophistique :

- Les sophistes veulent **produire des discours** efficaces pour **persuader** les auditeurs
- Socrate veut **interroger son interlocuteur** pour savoir, avec sa **coopération**, si ce qu'il dit est **vrai** ou non.
 - Socrate privilégiera donc les interlocuteurs qui pensent détenir un savoir particulier (ceux qui pensent pouvoir expliquer ce qu'est le courage, la justice, la piété, l'amitié, etc.). Il s'agit alors, par un **questionnement progressif et méthodique** - en utilisant des déductions et des distinctions fines - de mettre à l'épreuve nos certitudes, en inspectant la cohérence logique de ce que nous disons.

En rejetant nos fausses opinions et nos préjugés, il s'agit pour Socrate de **s'élever progressivement à la vérité** – même s'il est rare qu'on y arrive tout à fait ! Contrairement aux sophistes qui se présentent comme des savants et des experts, Socrate n'a ainsi qu'une devise : « **je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien** ». C'est cette capacité à critiquer avec rigueur nos propres opinions qui définit l'exercice philosophique.

Cette démarche, qui implique de faire tomber le prestige des faux savants et des certitudes naïves, n'est pas sans dangers. Socrate le paiera de sa vie, puisqu'il sera condamné à mort par le tribunal populaire de l'Héliée pour avoir ébranlé l'ordre social par son doute et sa méfiance.

Socrate n'a rien écrit, mais son souvenir sera précieusement conservé par son disciple **Platon** (de -428 à -348), qui le rencontre à vingt ans. Platon passera sa vie à rédiger des dialogues, dans lesquels il fera revivre le personnage de son ancien maître dans son rôle d'interrogateur ironique et malicieux. Platon lui-même aura comme élève **Aristote**, un autre philosophe très important.

5 Comme à Athènes il n'existe pas d'avocats et que chacun doit plaider sa propre cause, les plaideurs peuvent se payer les services de « logographes » comme Isocrate, qui composent leurs propres discours.